

Séjour au cayolar de Lucugnebéhéty du 21 au 24 février 2015

Bilan spéléo inexistant mais bilan humain formidable, comme d'hab'.

Emilie Girodias, Jacques Auvert, Olivier Delord, Mathieu Jambert, Laurent Richard, Benjamin Lejeune, Stéphane Vogrig, Alain Ravanne. Mais pas tous en même temps.

L'objectif avoué du séjour est de pour suivre l'exploration du gouffre de la Cantinière, en descendant le puits en haut duquel nous nous sommes arrêtés en novembre 2014 vers moins 250. Aussi samedi matin, Jacquot et moi partons de Limoges en embarquant tout le matériel nécessaire : cordes, perfo, amarrages, groupe électrogène, bois de chauffage, et bien sûr de quoi subsister.

C'est un WE noir sur les routes des stations de ski, mais pas sur celle du cayolar. Le seul évènement notable est la vision de trois spéléos boueux sur la bande d'arrêt d'urgence de la déviation de La Rochefoucauld en Charente, près d'une bouche d'égout. Faudra qu'on se renseigne. Un nouvel accès à la Fosse Mobile ?

Après avoir fait quelques emplettes complémentaires à Mauléon -ben ouais faudrait pas manquer- on téléphone à l'autre moitié de l'équipe attendue ce samedi, soit Mathieu et Olivier. En fait les deux lascars sont encore attablés avec Peyo (il est 16h00) et ne semblent pas pressés d'aller se les geler. Bon d'accord. En récupérant la clé chez Hidondo, la fille de la famille nous affirme qu'on est complètement taré (oui oui, c'est ce qu'elle a dit !) de monter au cayolar avec le temps qui est annoncé. Il a plut toute la matinée à Aussurucq et les sommets sont poudrés. Pfhh, même pas peur ! A la ferme du Nébélé le déversoir dégueule tant qu'il peut, il doit y avoir du bouillon sous terre.



Mais pour l'instant pas de neige. On la trouve qui commence à tomber en traversant la forêt, mais ça roule. Sur la piste ça roule aussi, mais pas longtemps. On chaîne, mais en vain; une congère nous

bloque cent mètres avant les abreuvoirs, alors que la tempête se lève, et c'est à pied, le fourbi sur la luge et sous les bourrasques qu'on finit d'arriver à notre cher refuge.



Le temps que je fasse un second tour pendant que Jacquot allume le poêle, Laurel et Hardy débarquent. On se dit bien que ça serait peut-être pas mal de redescendre les bagnoles maintenant, que si ça continue comme ça on risque d'être bloqué, d'autant qu'on peut pas faire demi tour. Mais il neige, on est trempé, la nuit est tombée, le poêle ronfle, on verra demain. Débute alors une soirée ordinaire.

Il est pas loin de huit heures, dehors rugit la tempête et on lève une nouvelle fois nos verres à la mémoire de Jean-Michel, quand tout à coup des coups résonnent à l'huis : ami ou ennemi ? Benjamin fait alors son entrée. Il a bravé les éléments pour nous rejoindre, a dû rebrousser chemin à deux reprises, a planté sa voiture au dessus d'un précipice, s'est fait dépanner par un brave tractoriste, a réparé son moteur qui avait dérouillé dans la bagarre, et au bout d'un périple qui a duré huit heures au lieu de deux, il a enfin aperçu une lumière chaleureuse qui perçait les ténèbres hostiles. Benjamin qu'on avait pas vu depuis six ou sept ans. Encore un miracle de Jean-Mi, le petit moustachu qui déplaçait les montagnes.

Il est pas loin de neuf heures et demi, dehors rugit la tempête et on lève une nouvelle fois nos verres à la mémoire de Jean-Michel, quand tout à coup des coups résonnent à l'huis : ami ou ennemi ? Laurent fait alors son entrée. Il a bravé les éléments pour nous rejoindre, mais lui il connaît le quartier et il s'est sagement arrêté sur la route à la sortie de la forêt. Il a quand même fallu qu'il se tape la route dans la nuit et sous la tourmente. C'est beau.

Alors on lève une nouvelle fois nos verres à la mémoire de Jean-Michel.

Dimanche 22 février.

La neige a fini de tout recouvrir. C'est joli. Mais c'est un peu la merde si on ne veut pas rester là deux semaines. La Cantinière attendra, il faut prioritairement dégager les voitures pour les descendre au moins jusqu'au col.



Quand on les retrouve, on mesure l'ampleur du boulot. Courageusement, Laurent qui était juste venu passer la soirée avec nous se carapate en coupant par la pente.



Le déblaiement et la descente en marche arrière nous occupent jusque vers...16h00, et après avoir pris une légère collation et nous être réhydratés (...), nous décidons de prendre de l'avance pour le lendemain en allant poser la corde du puits d'entrée à la Cantinière. Tout le matériel avait été déchargé des voitures et laissé aux abreuvoirs, on allait voir ce qu'on allait voir. Demain.

Le ciel s'est dégagé et on fait une randonnée au soleil couchant avec le pic d'Anie qui nous surveille au loin.



La Cantinière est toujours là, les choucas piaillent dans le puits d'entrée, mais on entend aussi nettement la flotte qui dégouline. Demain ça risque d'être la douche.



Retour au cayolar, la nuit tombe.

Allez, on lève nos verres à la mémoire de Jean-Michel.

Dehors c'est calme quand on frappe à l'huis : ami ou ennemi ? C'est Stéphane qui a vu de la lumière et entendu de la musique. Il est malin.

Boudin basque, spécialités espagnoles apportées par Benjamin. Jacquot nous épate en nous faisant un tour de magie. Une nouvelle carrière s'ouvre à lui.





La foule s'esbaudi et lève son verre à la mémoire de Jean-Michel. Et comme par magie les bouteilles de prune et d'eau de vie millésime 1983 disparaissent les unes après les autres. Jacquot doit y être pour quelque-chose. Vers minuit je disparaît à mon tour mais le spectacle continue jusque vers trois heures, dans les rires et les applaudissements de ces grands enfants.

Lundi 23 février.

La neige fond. Les grands enfants ronflent. Stéphane est redescendu chez lui dans la nuit et en marche arrière. Enfin on suppose. Vers dix heures ça bouge mollement. C'est pas gagné pour la Cantinière. Il est tard, y'en a qui travaillent demain, et puis ça doit pisser grave en dessous, et puis ça serait sympa d'attendre Roger. Bon, d'accord.

Benjamin remballe sa tronçonneuse après avoir saucissonné tout le bois en stock et nous quitte pour s'en retourner vers ses poissons. Mathieu se laisse convaincre d'aller récupérer la corde, ça peut de toutes façons pas lui faire de mal de faire un peu d'exercice et de prendre l'air. Quand on revient, des visiteurs taillent une bavette avec Olivier. Amis ou ennemis ? En fait c'est Emilie accompagnée de Stéphane qui vient elle aussi prendre l'air du cayolar. Comme ça a bien fondu on décide de remonter les voitures, ça sera toujours plus facile pour rembarquer le matériel qui n'a pas servi. On ne compte plus le nombre de fois où on a fait la piste entre le col et les abreuvoirs, tant à pied qu'en voiture. Mais faut bien s'occuper. Dans l'après-midi Olivier, Mathieu et Stéphane nous quittent. Il commence à pleuvoir un peu. On s'énerve pas et on décide d'apprendre la tarot à Jacquot qui s'en tire plutôt bien. Encore un de ses talents cachés.

Et surprise, mon téléphone sonne. C'est rare que ça passe dans la cahute. C'est bizarre. C'est Olivier et Mathieu en escale chez Peyo qui nous préviennent que la limite pluie-neige doit redescendre vers 700 mètres et qu'on ferait peut-être bien de prendre nos dispositions. Et donc redescendre les bagnoles. Ras le bol. Et si ces cons nous racontaient des blagues histoires qu'on se retape une nouvelle fois la piste à pied ? Je décide donc d'appeler ma correspondante locale pour recouper l'information. Et ça se confirme, il va neiger de nouveau dans la nuit de lundi à mardi, et comme si ça suffisait pas, c'est carrément le blizzard qui est annoncé pour mercredi. Je suis avec une enseignante en vacances et un retraité, il reste du bois et des victuailles, mais ça serait de bon goût que je sois au boulot mercredi. S'agirait pas de se faire coincer.

Et c'est donc reparti pour un voyage jusqu'à la route, en ayant chargé tout ce qui ne nous est pas utile pour la soirée. Et la neige se met à tomber en même temps que la nuit. Y'a plus qu'à refaire un tarot.

Mardi 24 février.

P... On est mal barré ! Il est retombé vingt ou trente centimètres de neige et c'est pas gagné pour prendre la route. Et ça tombe encore.

Du coup on plie les gaules rapidement en abrégeant le ménage, et on quitte à regret notre résidence secondaire.



La descente en raquettes et luge est plus facile que la montée samedi, et on arrive tranquillement aux voitures. Il faut bien évidemment chaîner, et je précède le convoi en sondant la neige avec un bâton pour trouver la limite du goudron et du bas-côté. On va comme ça jusqu'à l'embranchement avec la route de Tardets. Dans la forêt, petit à petit la neige s'estompe. On est sauvé (j'suis content, je vais pouvoir aller bosser demain).

Le cayolar et la Cantinière retournent à la tranquillité, jusqu'à la prochaine fois.

Alain